

Extrait du Institut des Hautes Etudes pour la Science et la Technologie

<http://ihest.fr/les-formations/le-cycle-national/cycles-nationaux-precedents/cycle-national-2016-2017/programmes/session-9-biens-communs-et-justice-globale-vers-de-nouvelles-gouvernances>

Cycle national 2016-2017

Session 9 : Biens communs et justice globale : vers de nouvelles gouvernances

- Les Formations - Le cycle national - Cycles nationaux précédents - Cycle national 2016 - 2017 - Programmes -



programme

Date de mise en ligne : mardi 13 juin 2017

Date de parution : 4 mai 2017

Copyright © Institut des Hautes Etudes pour la Science et la Technologie -

Tous droits réservés

Peut-on finalement, dessiner un périmètre plus précis de la notion de bien commun ? Pour ce faire, prenons en premier lieu la notion de bien intangible. Ce pourrait être un bien que l'on se doit individuellement et collectivement de garantir, sinon de protéger : la santé, l'air, l'habitat, par exemple. Cette protection collective serait aussi celle qui fait que l'État est l'État. Ainsi assoit-t-il durablement notre façon d'habiter ensemble l'espace commun, si ce n'est le monde. Habiter le monde ensemble demande toujours plus de connaissances, toujours plus de sciences, diverses et complémentaires. Elles se penchent comme de bonnes fées sur ce bien que nous partageons et qui nécessite une préoccupation commune. En même temps, les sciences et les technologies percutent la valeur que l'on attribue à cet objet. Alors, pour dessiner ce périmètre, cette session vise à mobiliser des moyens de faire converger ce qui a été accumulé au cours de ce cycle, les connaissances, comme les façons de construire leur valeur. Le premier moyen consiste à analyser un bien commun comme un objet dont on fait le tour, avec une approche permettant de le révéler. Ainsi considérerons nous successivement "la santé", en l'approchant par la nature des projets que les développements technologiques et le big data suscitent. Puis nous prendrons d'une toute autre manière "le changement climatique" et "la condition migratoire", Pour ce faire, nous utiliserons un second moyen, qui est de tester un nouveau concept, porteur de sens universel, que nous mettrons à l'épreuve. Enfin, nous prendrons l'objet "air" qui nous portera vers nos manières d'habiter le monde. A ce stade, nous utiliserons un troisième moyen, qui consiste à projeter nos connaissances en faisceau pour imaginer un futur. Nous le ferons par une dernière séquence de témoignages sur nos manières d'habiter le monde de demain, à partir desquelles le paysage du bien commun se dessinera certainement, avec toutes ses valeurs.

Muriel Mambrini-Doudet

Directrice de l'IHEST